

satisfaction, de pouvoir nous renseigner complètement, et aux sources les plus authentiques, sur ces difficultés ouvrières de Québec et sur la manière dont elles ont été aplanies, grâce aux bonnes dispositions des catholiques québécois, grâce à la sagesse et à la prudence de leur illustre archevêque, et avant tout, assurément, grâce aux lumineuses directions du Vicaire de Jésus-Christ, l'auguste Pontife Léon XIII. Nous allons donc, en ces quelques pages, raconter à nos lecteurs l'histoire de cette intervention épiscopale, qui est d'autant plus intéressante qu'elle est peut-être, jusqu'à présent, l'unique cas où les enseignements de Léon XIII, sur la question ouvrière, aient été nettement mis en pratique en donnant toute la mesure des inappréciables résultats qu'ils peuvent avoir. A la catholique cité de Québec et à l'illustre archevêque Bégin revient, avec la consolation de la pacification assurée, la gloire d'avoir donné au monde entier une leçon si opportune et dont la portée peut être si considérable.

Rappelant d'abord à nos lecteurs que la ville de Québec est la capitale de la seule province presque exclusivement française et catholique du Dominion du Canada, nous ajouterons que, spécialement, les classes ouvrières de cette cité sont entièrement composées de gens de race française et de religion catholique. Jusqu'au dernier tiers du 19^e siècle, cette ville, qui commande l'un des plus beaux ports de mer du monde entier, devait sa prospérité à ses chantiers de construction navale dont la réputation était grande. Mais il advint que l'on cessa de construire les navires en bois pour les construire en fer, et les chantiers de Québec se fermèrent, au grand dommage de la population ouvrière. Heureusement, des citoyens entreprenants, encouragés par le bas prix de la main-d'œuvre en cette localité, fondèrent une vingtaine de grandes manufactures de chaussures, qui donnent de l'emploi à des milliers de personnes des deux sexes. Et telle est à présent la principale industrie de Québec, qui a pu retrouver grâce à elle son ancienne prospérité. Cette industrie alimente non seulement le commerce local, mais surtout un important commerce d'exportation, qui se fait principalement dans les provinces anglaises de l'immense Canada et dans quelques pays étrangers. Il faut remarquer ici que l'éloignement où se trouve Québec des marchés